

Route 66 : voyage sur l'un des plus puissants mythes de l'Amérique

Le Figaro - Alice Brouard – 05 nov 2016

Depuis 90 ans, la Route 66 inspire musiciens, écrivains et vagabonds de tous bords. Plongée dans le grand roman de l'Amérique.



La guitare à la main, il est là pour toujours, statue de bronze plantée à l'angle de Kinsley Avenue et de Second Street à Winslow, une bourgade du nord-est de l'Arizona. Posé entre la façade en trompe-l'œil d'un general store et un antique pick-up rouge, ce personnage à la frêle dégaîne, c'est Jakson Browne, l'auteur de *Take It Easy*, le premier tube des *Eagles*. En le revoyant, on ne peut s'empêcher de fredonner les paroles de la célèbre chanson.

Parmi tant d'autres monuments de la culture populaire nord-américaine, elle incarne cet inoxydable mythe de la Route 66 qui, depuis quatre-vingt-dix ans, inspire les musiciens, les écrivains et les vagabonds de tous bords. «*Well, I'm standing on a corner in Winslow, Arizona / Such a fine sight to see/It's a girl, my Lord.*» «*Eh bien, dit la chanson, je suis à un carrefour de Winslow, Arizona. Avec une bien belle vue: une fille, mon Dieu.*» La musique s'impose, avec cette rythmique qui ferait pousser des ailes à une Ford Mustang et donne envie de tracer la route infiniment, de rouler tout droit sur un long ruban d'asphalte à travers ces paysages grands comme l'Amérique.

Au pied de la statue du chanteur, les fans semblent s'être donné le mot pour se succéder interminablement, déposant cierges et fleurs, se photographiant, s'embrassant. Avant de s'engouffrer dans une boutique de souvenirs qui diffuse les *Eagles* à longueur de journée. Savent-ils que cela est pure romance (pure invention)? En réalité, Jackson Browne a écrit *Take It Easy* dans un restaurant de la chaîne *Der Wienerschnitzel* à Flagstaff, plus à l'ouest, et la légende précise même que la célèbre fille aurait conduit non pas un pick-up Ford mais une Datsun!

Depuis quelques jours déjà, la Route 66 nous livre ainsi ses extravagances, ses petites fantaisies. Certains les englobent volontiers dans ce que l'on appelle là-bas « Americana ! » « *Vous savez, ces objets, symboles et mythes liés à l'histoire, à la géographie, au folklore, au patrimoine des Etats-Unis, entremêlés de patriotisme et de nostalgie* », précise Bob Hall, directeur de la chambre de commerce de Winslow.

Entre le Parc national de la forêt pétrifiée, au nord-est, et le pont de Topock sur le fleuve Colorado, au sud-ouest, vous voyagez dans l'espace et le temps sur ce qu'il reste de la Route 66 en Arizona. Vous ouvrez la malle aux souvenirs de l'Ouest sauvage, des chercheurs d'or, des cow-boys, des Indiens, de l'Amérique des années 1950-1960... Vous chevauchez une Harley-Davidson, vous conduisez une décapotable sous un soleil ardent 325 jours par an.

Vous commandez un hamburger, des frites et un Coca-Cola dans un diner qui vous retient avec les succès d'Elvis Presley, de Marilyn Monroe et de Chuck Berry. Vous papotez avec un Navajo, un Hopi ou un Hualapai ravi de partager sa culture. Vous vous arrêtez dans une station-service aménagée en oasis miniature ou conçue comme un piège à touristes kitsch. Vous passez la nuit dans un motel étincelant de néons. Vous êtes sur la double voie qui mène au Grand Canyon, approche Monument Valley, fait miroiter Hollywood et Disneyland.

Sans ce frisson de liberté, ce vent de nostalgie, ce désir de vivre, la Route 66, largement abandonnée ou tronçonnée, retiendrait-elle encore, quatre-vingt-dix ans après son ouverture, l'attention des Américains? Fascinerait-elle les Européens comme les Russes, les Chinois et les Japonais, les Brésiliens ou les Néo-Zélandais?



A Winslow, la Route 66 renaît avec « *Take It Easy* » et *La Posada*, le dernier des hôtels construits par la Fred Harvey Company dans le sud-ouest américain, le long des lignes de chemin de fer du réseau de Santa Fe. Mary Colter, artiste de la lumière, des couleurs et des matières, l'a imaginé, en 1930, telle une hacienda espagnole. Avec tout l'art de vivre de la Fred Harvey Company qui, la première, a introduit l'argenterie, la porcelaine, le cristal et le lin dans des demeures de

charme. Une réussite jamais démentie: *La Posada* a accueilli Harrison Ford, Kate Hudson, Frank Sinatra, Albert Einstein, Shirley Temple, Gary Cooper, John Wayne...

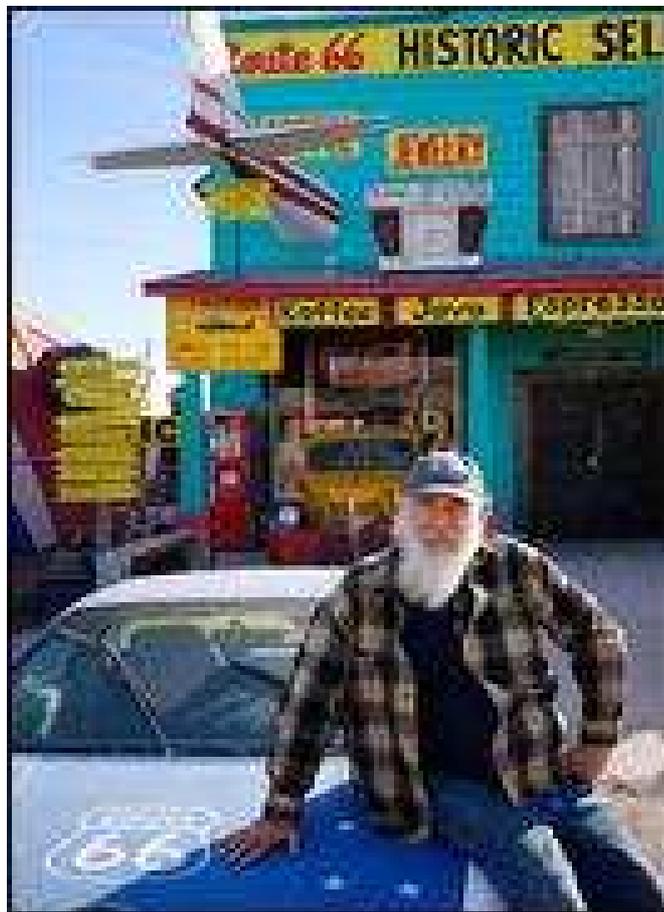
Dans le Parc national de la forêt pétrifiée, 93 kilomètres plus à l'est, la Route 66 disparaît sous des herbes folles. Quelques poteaux téléphoniques, la carcasse rouillée d'une Studebaker de 1932 et l'auberge du *Painted Desert* (Désert peint) construite au début des années 1920 rappellent que la double voie passait par là de 1926 à 1958. «*Nous conservons précieusement des clés des chambres d'hôtel, des billes en verre, des boîtes de conserve, des bouteilles consignées, des bigoudis retrouvés sur les anciennes aires de pique-nique*, révèle Bill Reitze, archéologue, *comme les objets témoins des voyages et des vacances que des millions d'Américains ont découverts sur la Route 66.*» A l'échelle du temps, parmi les milliers d'arbres pétrifiés jonchant le sol, ces éléments semblent insignifiants. Ici, l'histoire date de 225 millions d'années quand les eaux souterraines chargées de silice s'infiltrèrent dans les troncs tombés à terre et cristallisèrent le bois en quartz blanc teinté de pourpre ou de gris.

Sous un ciel immense d'un bleu étincelant, l'envie de découvrir d'autres univers l'emporte. Nous reprenons la route. Cette fameuse Route 66, dont le récit remonte à 1857 avec l'expédition du lieutenant Edward Beale et sa caravane de dromadaires. Il veut tracer une voie d'accès vers la Californie, le long du 35e parallèle. Le 11 juillet 1916, le président Woodrow Wilson signe la loi instaurant un réseau routier moderne. En 1925, les nouvelles routes est-ouest sont numérotées pair ; les voies nord-sud porteront un chiffre ou un nombre impair. Initialement nommée U.S. 60, la Chicago-Los Angeles devient U.S. 66, le 11 novembre 1926. Elle relie les Grands Lacs au Pacifique, l'Illinois à la Californie, en passant par le Missouri, l'Arkansas, l'Oklahoma, le Texas, le Nouveau-Mexique et l'Arizona.

Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants l'empruntent pour fuir la crise économique de 1929, puis le Dust Bowl : l'effroyable sécheresse et les tempêtes de poussière qui ravagèrent tant d'exploitations agricoles. Tous espéraient un avenir meilleur, mais ailleurs. Durant la Seconde Guerre mondiale, l'U.S. 66 est affectée au transport des troupes et du matériel. Peu à peu, l'Ouest sauvage, ses paysages, ses modes de vie et ses lieux de consommation, des plus banals aux plus exotiques, acquièrent le statut de légende.

Bobby Troup, acteur, compositeur et interprète, succombe lui aussi à la magie de l'U.S. 66. En route vers la Californie, il écrit *Get Your Kicks on Route 66* («Sillonnez la Route 66»), un tube qui énumère les villes traversées: Saint-Louis, Oklahoma City, Amarillo, Gallup, Flagstaff, Kingman... Nat King Cole enregistre la chanson en 1946. Les Américains n'évoquent plus l'U.S. 66. Ils se réfèrent exclusivement à la 66: la route a gagné ses lettres de noblesse.

Ce passé subsiste encore. A Holbrook notamment, au *Joe & Aggie's Cafe*. Une institution tenue, dans son jus, par Sharlene, la petite-fille des fondateurs qui donnèrent leur nom à l'établissement. Dans l'arrière-cuisine, où règne une tenace odeur de friture, elle prépare invariablement les spécialités maison: sauce mexicaine au poivron rouge ou vert et chips au fromage. Le tout servi à des cow-boys éperonnés, des motards tatoués ou deux-trois générations d'inconditionnels serrés dans une petite salle jouxtant l'entrée remplie de curiosités estampillées 66. «*Rien n'a changé, s'enorgueillit la restauratrice. Excepté la fréquentation du café. Nous ne vivons plus l'époque où mes grands-parents balayaient, chaque jour, les tonnes de poussière déposées par des milliers de voitures et de camions en transit!*».



John Balistreri tient un magasin de souvenirs sur la Route 66.

Ces années 1950, où l'augmentation du trafic vaut à la route le surnom de «Bloody 66», sont malgré tout bien loin. L'administration Roosevelt mène alors une étude sur un réseau autoroutier inter-Etats financé par le gouvernement fédéral, rapide, direct et gratuit. En 1956, la construction de l'Interstate Highway System devient la priorité du président Dwight Eisenhower. L'Interstate 40 (couramment appelée I-40), qui contourne les villes et les villages, longe ou coupe la Route 66, va signer sa mort. Le 26 juin 1985, elle est mise hors service, rayée de la carte. Il est désormais possible d'aller de Chicago à Los Angeles, villes distantes de 3 485 kilomètres, sans quitter les Interstates, en seulement trois ou quatre jours!



Angel Delgadillo, fondateur de l'association de la Route 66 en Arizona

A Seligman, Angel Delgadillo, 89 ans, bon pied, bon œil, barbier à ses heures, n'oublie pas cette date. «*La route qui a bercé mon enfance en dessinant, la nuit, des ombres et des lumières sur les murs de ma chambre ; la route qui m'a fait vivre et prospérer dans mon petit salon ne devait pas mourir, s'insurge-t-il. Elle était la lumière de mes nuits, le souffle de ma vie. Les politiques ne pouvaient pas supprimer, du jour au lendemain, la transcontinentale historique des Etats-Unis!*» Le 18 février 1987, pour capitaliser sur la nostalgie et relancer l'économie, il crée, avec 14 passionnés, l'association de la Route 66 en Arizona. «*Nous voulions continuer à faire battre le cœur de notre double voie*», commente-t-il. Dix mois plus tard, l'Arizona baptisait le tronçon Seligman-Kingman «Historic Route 66».

De lourds nuages blancs roulent sur la ville. Le cliché du photographe new-yorkais Andreas Feininger fixant une station-service Texaco sous un ciel tourmenté, revient en mémoire. Elle fait la une du magazine *Life* en 1947. Et entretient le mythe comme, vingt-deux ans plus tard, le film *Easy Rider*, de Dennis Hopper tourné, en partie, près de la station-service Great Western à Valentine. Cette équipée sauvage encensée par la critique et le public a, dit-on, précipité le déclin des tournages en studio.



Entre Flagstaff et Williams, la Route 66 monte à 2 225 mètres, le plus haut point de son itinéraire, et se faufile dans la plus grande forêt de pins ponderosa au monde. «*Je marche dans la beauté qui m'entoure. Je marche dans la beauté qui est derrière moi. Je marche dans la beauté qui est devant moi. Je marche dans la beauté, elle me transformera*», chantent les Navajos pour célébrer leur pays. Monument Valley, sanctuaire de cette tribu indienne, merveille de la nature, est à 300 kilomètres au nord de Flagstaff. Nous faisons le détour. Hérissée de roches ocre rouge, parsemée de buissons de sauge et imprégnée de spiritualité, la vallée des Monuments est grandiose. Inoubliable.



Entre Kingman et Oatman, la Route 66 conduit au col de Sitgreaves.

Flagstaff, Williams et Kingman, les trois villes phares de la Route 66 en Arizona, projettent l'avenir en transformant les stations-service des années 1930 en bornes de recharge pour voitures électriques. Elles éclairent aussi, à leur manière, l'histoire. Flagstaff oscille entre maisons historiques hantées et vagues d'étudiants fans de *Cars*. Ce dessin animé sorti en 2006 a fait aimer la Route 66 aux enfants et aux adolescents.

Williams reste la bourgade de Bill Williams (1787-1849), trappeur de la première heure, dernière ville des Etats-Unis contournée par l'I-40, le 13 octobre 1984, et la porte d'entrée du Grand Canyon. Avec son lot de fresques, commerces et restaurants dédiés aux idoles (Marilyn, Elvis, James Dean) et aux pépites (or et turquoise) des lieux.

Kingman garde rutilantes des *Shelby Welding Thunder 1968, Ford Crown Victoria 1955, Lincoln Capri 1953, Corvette* et autres muscle cars, vrais bolides propulsés par un moteur surdimensionné. Des dream machines que la famille Dunton répare et entretient depuis 1946. «*La Route 66 a stimulé les ventes, reconnaît Roy Dunton, 95 ans, le patriarche. Spécialement dans les années 1950-1960 où les Américains pouvaient se vanter de fabriquer des voitures au-dessus du lot, fiertés de notre pays!*»

Comment ces automobiles se comportaient-elles dans les lacets qui grimpent au col Sitgreaves (1 082 m) dans les Black Mountains de l'Arizona? «*A l'époque, personne ne cherchait à gagner du temps, tout le monde prenait son temps, rappelle Jim Hinckley, historien de la Route 66. Les chaussées épousaient les paysages, serpentaient dans les vallées, avalaient et dévalaient les collines.*» Les falaises, plateaux et pierriers ocre safran environnants laissent entrevoir l'entrée de la mine Gold Road. Ouverte au milieu des années 1860, plusieurs fois fermée en raison de la chute des cours, elle n'a jamais été abandonnée. Dernière extraction: 203 kilos d'or en avril 2015!



La ville de Williams.

Quelques ânes, de ceux qui transportaient la terre aurifère, vagabondent encore sur les hauteurs d'Oatman (130 habitants). Les touristes les croisent dans la rue principale lorsque de vrais-faux cow-boys coiffés d'un feutre, bottés de cuir, ont réglé leurs comptes à coups de colt, dans une parodie de western orchestrée devant l'hôtel local. Construit en 1902, il ne peut héberger le moindre client: les chambres ont été condamnées, le saloon et le salon du barbier transformés en petit musée. Peu importe! Il reste, pour les cinéphiles, l'hôtel où Clark Gable et Carole Lombard ont passé leur lune de miel.

Savent-ils que cela, encore, est pure romance? Le 29 mars 1939, aux environs de 15 heures, les deux stars du cinéma américain se mariaient à l'église méthodiste Saint-Jean de Kingman, avant de fêter l'événement au *Brunswick Hotel* et de retourner, via Oatman, à Los Angeles où elles étaient attendues à 20 heures pour une conférence de presse. Une simple estimation distance/temps rend impossible toute lune de miel!

Encore quelques faux plats, quelques cactus clairsemés, et la Route 66 plonge vers le pont à arche de Topock, au-dessus du Colorado, vers la Californie, terre promise. Tom Joad (Henry Fonda) et sa famille l'ont franchi, en 1940, dans *Les Raisins de la colère*, le film de John Ford inspiré du roman de John Steinbeck. «*La 66 est la route des réfugiés, de ceux qui fuient le sable et les terres réduites, le tonnerre des tracteurs, les propriétés rognées, la lente invasion du désert vers le nord, les tornades qui hurlent, les inondations qui ne fertilisent rien et détruisent le peu de richesses. Tout cela déverse les gens sur la 66, la **Mother Road***», avait écrit le romancier.

L'aventure vers l'ouest, la promesse de la liberté, les coups de la fortune, les rêves, la nostalgie... «*La Route 66 donne l'envie de partir, de suivre le chemin de la vie, confie Joe Powskey, membre de la tribu Hualapai. Ici, entre les rives du Colorado et la montagne aux Esprits, la nature nous rappelle que des lacs, des rivières, des prairies, des animaux nous ont précédés, d'autres nous survivront. L'homme n'est que de passage. Mais son chemin vers la fierté, la dignité, le respect et l'espoir est long.*»